

LA
TRÈS
TRÈS
grande.
entreprise

CHARLES GASSOT PRÉSENTE

LA TRÈS TRÈS grande entreprise

UN FILM DE PIERRE JOLIVET

**ROSCHDY
ZEM**

**MARIE
GILLAIN**

**JEAN-PAUL
ROUVE**

**ADRIEN
JOLIVET**

DURÉE : 1 H 42

SORTIE LE 5 NOVEMBRE 2008

Photos téléchargeables dans l'espace presse du site www.pathedistribution.com

DISTRIBUTION

PATHÉ!

2 rue Lamennais
75008 Paris
Tél: 01 71 72 30 00
Fax: 01 71 72 32 60
www.pathedistribution.com

RELATIONS PRESSE

LE PUBLIC SYSTEME CINÉMA

Alexis Delage-Toriel - Annelise Landureau
40, rue Anatole France
92594 Levallois-Perret CEDEX
Tél: 01 41 34 22 01 / 20 32 - Fax: 01 41 34 20 77
www.lepublicsystemecinema.fr

Ne compte que sur tes propres forces...

Mao Tsé Toung

SYNOPSIS

D'un côté, NATERRIS, très très grande multinationale d'agro-chimie, 9 milliards d'euros de chiffre d'affaires.

De l'autre, Zaccharias, Mélanie, Denis et Kevin, ostréiculteur, aide-comptable, restaurateur, ouvrier...
Des gens normaux, quoi.

Au milieu, un étang pollué par NATERRIS, dont nos gens normaux sont riverains. Après deux ans d'une âpre procédure, NATERRIS est condamnée à leur verser une indemnité ridicule, à eux qui ont tout perdu.

A l'inverse des autres plaignants prêts à accepter ce maigre pourboire, ces quatre-là décident de faire appel pour que justice leur soit « vraiment » rendue.

Mais pour faire appel, ils n'ont que trente jours et doivent impérativement découvrir un élément nouveau au siège de NATERRIS, dont l'imposant gratte-ciel domine le parvis de la Défense.

Mélanie, Zaccharias, Kevin et Denis décident donc de monter à Paris.

Leur mission n'est pas impossible mais son annonce... très, très difficile!



L'ENTREPRISE



NATERIS

Anciennement **S. E. C.** (*Société d'engrais chimique*).

Siège social au Luxembourg.

300 000 collaborateurs dans le monde.

24 usines dont **18** délocalisées.

Progresses régulièrement en bourse grâce à des fermetures de sites.

Ne se doute pas de ce qui l'attend.



ANNE LOIRET

Sophie Dantec.

ENA, Mines.

Divorcée.

Revenu annuel : 2 millions d'euros,
sans les stock options

Enfants : 2 - Maris : 3

Quotient intellectuel : 149.

Handicap de golf : 5.

Tension artérielle en situation de conflit : 9/6

SCALLI DELPEYRAT

**Pierre-Jean Philippe Boissy D'anglas
de la Sarnaise de Marreuil.**

Directeur financier. Un point c'est tout !

GUILAINE LONDEZ

Brigitte Lamarcq.

HEC, Harvard.

Mariée, cinq enfants.

Salaire annuel : 250 000 euros,
sans les stock options.

*Obéissante, ponctuelle, travailleuse,
obstinée, clitoridienne, rigoureuse,
catholique, sévère... mais pas juste.*



WILFRIED ROMOLI

Simon Romoli.

Chef de la sécurité chez Naterris.

Marié, 2 enfants.

Ancien capitaine de la DGSE

Militaire de père en fils depuis... 1789

*A quitté l'armée et rejoint le privé il y a trois ans
pour des raisons personnelles... qui ne regardent personne.*



L'ENTREPRISE

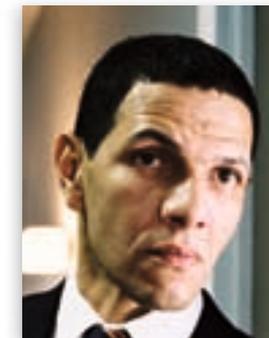




LA BANDE DES 4... PLUS 1

Roschdy Zem (Zach)

Abdoul Ali Mohamed Zacharias (dit « Zach ») Medhaoui-Turpin. Semi-normand par sa mère. Marié, deux enfants de 18 et 20 ans. Revenu mensuel : sans. Même pas le chômage, il est patron ostréiculteur. Passionné d'huîtres, a décidé de ne plus en manger jusqu'à la victoire.



Né le 28 septembre 1965 à Genevilliers, Hauts-de-Seine.

Etudes :

Suit des cours de théâtre mais sa vraie passion est le football.

filz d'immigrés marocains

Carrière :

1987 : Figuration dans LES KEUFS. Vend des jeans sur les marchés.

1991 : Découvert par un assistant d'André Téchiné, fait ses débuts dans J'EMBRASSE PAS. Retrouve Téchiné, deux ans après, dans MA SAISON PRÉFÉRÉE. Continue à faire des petits boulots.

Le grand tournant : Deux rôles très opposés dans la même année, camé dans N'OUBLIE PAS QUE TU VAS MOURIR, de Xavier Beauvois, attachant veilleur de nuit dans EN AVOIR OU PAS, de Laetitia Masson.

1995-2008 : Soutenant les cinéastes débutants mais restant fidèles à certains réalisateurs, Xavier Beauvois (deux films), Laetitia Masson (deux), Pierre Jolivet (quatre), André Téchiné (trois), Rachid Bouchareb (trois), il diversifie ses rôles et alterne les genres : comédies grand public ou sociales (FRED, MA PETITE ENTREPRISE, FILLES UNIQUES), drames psychologiques (CEUX QUI M'AIMENT PRENDRONT LE TRAIN, BETTY FISHER, CHANGE-MOI MA VIE) et films d'action (36, QUAI DES ORFÈVRES, LE PETIT LIEUTENANT).

Signe particulier : Avec Sami Bouajila, a ouvert la voie aux comédiens et aux cinéastes d'origine arabe en France. A aussi participé à plusieurs films sur des sujets encore tabous : la guerre d'Algérie (L'AUTRE CÔTÉ DE LA MER, VIVRE AU PARADIS) ; les soldats nord-africains mobilisés en 1943 (INDIGÈNES) ; les rapports, en France et jusqu'au sein d'un couple, entre juifs et musulmans (MAUVAISE FOI, qu'il a écrit et réalisé).

*A appris l'hébreu pour :
VA, VIS ET DEVIENS*

Récompenses, distinctions :

2000 Citation au César du Meilleur acteur dans un second rôle pour MA PETITE ENTREPRISE

2006 Citation au César du Meilleur acteur dans un second rôle pour LE PETIT LIEUTENANT

2007 Prix d'interprétation masculine au Festival de Cannes (partagé avec Jamel Debbouze, Samy Naceri, Sami Bouajila et Bernard Blancan) pour INDIGÈNES
Citation au César du Meilleur premier film pour MAUVAISE FOI

Ses films principaux :

(Outre les quatre réalisés par Pierre Jolivet : FRED, MA PETITE ENTREPRISE, FILLES UNIQUES et LA TRÈS TRÈS GRANDE ENTREPRISE)

2008 GO FAST, de Olivier Van Hoofstadt
LA FILLE DE MONACO, de Anne Fontaine

2006 LA CALIFORNIE, de Jacques Fieschi
INDIGÈNES, de Rachid Bouchareb

2005 LE PETIT LIEUTENANT, de Xavier Beauvois
VA, VIS ET DEVIENS, de Radu Mihaileanu

2001 CHANGE-MOI MA VIE, de Liria Begeja
LITTLE SENEGAL, de Rachid Bouchareb

2000 SAUVE-MOI, de Christian Vincent
STAND-BY, de Roch Stephanik

1999 VIVRE AU PARADIS, de Bourlem Guerdjou

1991 J'EMBRASSE PAS, de André Téchiné

Sans oublier, bien entendu

2006 MAUVAISE FOI, qu'il a co-écrit, réalisé et interprété



ROSCHDY > EM ENTRETIEN D'EMBAUCHÉ

Du sur-mesure. Le rôle a été écrit pour moi. C'est flatteur, mais ça fait peur. L'image que le réalisateur a de moi n'est-elle pas erronée ? Est-ce qu'il ne me surestime pas ? Va-t-il me demander de faire des choses que je ne sais pas faire ? Ceux qui ne me connaissent qu'à travers mes films, me voient souvent dans des rôles austères, durs, violents. On est responsable de ce qu'on dégage ; avec le recul, l'âge et l'expérience, on prend plus conscience de l'image que l'on donne de soi. Les réalisateurs qui me connaissent plus intimement, comme Pierre Jolivet, semblent avoir envie d'aller chercher en moi un côté comique que j'ai dans la vie ! Mais dans le travail, quand je ne connais pas les gens, je me renferme.

Passage à la réalisation. Je l'occulte en redevenant « simple » acteur. Je suis peut-être plus conscient des focales, qui me donnent une notion plus précise de l'espace dans lequel je peux me mouvoir. C'est juste une petite information supplémentaire... En revanche, je me suis rendu un peu plus compte du statut privilégié que possèdent les acteurs sur un plateau.

Répétitions avant tournage. On a répété un mois avant de tourner. C'est la première fois que ce luxe m'est offert. Pour un film comme LA TRÈS TRÈS GRANDE ENTREPRISE, ce n'est pas un luxe, c'est essentiel. Ce mois de répétition a permis à chacun - quatorze de tête et seconds rôles - non seulement de trouver ses marques, mais aussi l'angle sous lequel il ou elle allait aborder son personnage, et les traits qu'il ou elle aurait envie de lui donner. Pareil pour l'équipe technique.

Tournage. Au quotidien, le travail d'acteur sur un plateau est un trip dans l'absurde. Lorsque la caméra est sur vous et qu'il vous faut simplement réagir à une réplique tournée une semaine plus tôt ou qui le sera une semaine plus tard, vous vous dites : « C'est un métier ? ». Certains films se font dans la douleur. Ou dans le conflit. Ce n'est pas forcément mauvais. Ça dépend du sujet, de l'atmosphère... Ici, cette bonne ambiance, avec des gens qui travaillent ensemble depuis longtemps, faisait de ce tournage une histoire de famille. Au sens « cirque » du terme. C'est dans ce genre d'atmosphère que je réalise qu'on a de la chance de faire ce métier.

Réalisateur-acteur. Pierre a un vrai passé d'acteur. Avec lui, je sais que je peux aller très loin dans le jeu. Si je me plante, je sais qu'il me récupérera. Je lui ai même fait jouer certaines de mes scènes. C'est une approche que nous avons découverte, Pierre et moi, sur MA PETITE ENTREPRISE, et même avant, sur FRED. En lui faisant jouer « ma » scène, je me rends compte de ce qui fonctionne, je vois ce que je peux ajouter, ou enlever. Après, on inverse le processus.

Réalisateur-citoyen. Cela fait quinze ans que Pierre me parle d'environnement, de pollution et de tri des ordures, entre autres. A l'époque, il avait déjà cette conscience, qui me paraît si évidente aujourd'hui. Pierre est un cinéaste qui a des choses à dire et qui s'implique dans et en dehors de son métier. J'ai beaucoup de respect pour ses engagements. Mais qu'il ait, par le biais de la comédie, trouvé la manière de traiter ces problèmes sans vous en assommer et sans oublier de faire du cinéma, respect !



Marie Gillain (*Mélanie*)

Mélanie Lavergne, ex-épouse Gomez, enfin presque. Ne se croit pas jolie. S'est mariée beaucoup trop tôt. N'a jamais osé jouer au football. N'a jamais lu Mme Bovary... Mais a l'intention de le faire.

Née le 18 juin 1975 à Liège, Belgique.

Formation :

Danse, comédie, cirque.

Carrière :

1989 : Intègre une troupe de théâtre amateur de Liège.

1991 : Passe des essais pour L'AMANT de Jean-Jacques Annaud. N'est pas retenue pour le rôle féminin principal, mais le même directeur de casting la choisit pour incarner la fille délurée de Gérard Depardieu dans MON PÈRE CE HÉROS, de Gérard Lauzier.

1993 : Débuts à la télévision dans UN HOMME À LA MER, de Jacques Doillon. Elle y est la fille de Jacques Higelin et de Nicole Garcia.

1995 : L'envol. Bertrand Tavernier lui confie le rôle d'une adolescente inconsciente dans L'APPÂT. Parallèlement : débuts très remarquables au théâtre dans *Le journal d'Anne Frank*.

1995-2000 : Enchaîne les films d'auteur (LES AFFINITÉS ÉLECTIVES, des frères Taviani, LE DÎNER, de Ettore Scola, LE DERNIER HAREM, de Ferzan Ozpetek, L'ENFER, de Danis Tanovic), les films grand public (ABSOLUMENT FABULEUX, de Gabriel Aghion), les polars (NI POUR, NI CONTRE - BIEN AU CONTRAIRE, de Cédric Klapisch), les films d'action (LE BOSSU, de Philippe de Broca).

2002 : Rejoint Bertrand Tavernier pour LAISSEZ-PASSER.

2003 : Retrouve les planches avec *Hysteria*, mis en scène par John Malkovich.

2004 : Renonce à HOLY LOLA, de Bertrand Tavernier pour cause de grossesse. Fait un enfant, met le cinéma en veilleuse.

2007 : Retour en force, quatre longs métrages dans la même année.

2008 : Accélère la cadence, pas moins de cinq films en douze mois, dont LA TRÈS TRÈS GRANDE ENTREPRISE.



*Fille de journaliste,
élevée à la
campagne. Belge.*

*...et la voix française
de la tigresse
dans le dessin animé
KUNG FU PANDA*

Récompenses, distinctions :

- 1992** Citation au César du Meilleur espoir féminin pour MON PÈRE, CE HÉROS
- 1993** Griffon d'or de la Meilleure actrice (Festival de Giffoni, Italie) pour MARIE
- 1994** Meilleure actrice (Festival de Paris) pour MARIE
- 1995** Kikito d'Or de la Meilleure actrice (Festival de Gramado, Brésil) pour L'APPÂT
- 1996** Citation au César du Meilleur espoir féminin pour L'APPÂT
Citation au Molière de la Révélation théâtrale pour *Le Journal d'Anne Frank*
Prix Romy Schneider pour L'APPÂT
Prix d'interprétation féminine (Festival de Cabourg) pour LES AFFINITÉS ÉLECTIVES
- 1997** Citation au César de la Meilleure actrice en 1997 pour LE BOSSU

Ses films principaux :

(Outre LA TRÈS TRÈS GRANDE ENTREPRISE)

- 2008** MAGIQUE !, de Philippe Muyl
LES FEMMES DE L'OMBRE, de Jean-Paul Salomé
- 2007** MA VIE N'EST PAS UNE COMÉDIE ROMANTIQUE, de Marc Gibaja
LA CLEF, de Guillaume Nicloux
FRAGILE(S), de Martin Valente
PARS VITE ET REVIENS TARD, de Régis Wargnier
- 2005** L'ENFER, de Danis Tanovic
- 2003** NI POUR, NI CONTRE (BIEN AU CONTRAIRE), de Cédric Klapisch
- 2002** LAISSEZ-PASSER, de Bertrand Tavernier
- 2000** LE DÎNER, de Ettore Scola
- 1997** LE BOSSU, de Philippe de Broca
LES AFFINITÉS ÉLECTIVES, de Paolo Taviani
- 1995** L'APPÂT, de Bertrand Tavernier
- 1991** MON PÈRE CE HÉROS, de Gérard Lauzier



MARIE GILLAIN ENTRETIEN D'EMBAUCHE

Première lecture. Dans un premier temps, c'est le scénario que j'ai aimé, dans son ensemble, et j'ai immédiatement eu envie de participer à cette aventure. C'est après que je me suis penchée sur le personnage féminin. Il n'est pas venu à moi comme une évidence, c'est même ça qui m'a interpellée. Le scénario disait de Mélanie : « Elle ne se croit pas jolie (...) C'est une Madame Bovary qui s'ignore. » Personnage en demi-teinte, complètement inhibé au départ, totalement passif, c'est petit à petit qu'elle se révèle. A elle-même comme aux autres.

Première inquiétude. Roschdy, Jean-Paul et Adrien étaient déjà choisis, ce que je trouvais très alléchant, car pour moi, ils constituaient le casting idéal. Mon inquiétude concernait mon rapport au personnage : allais-je être crédible ? Que pouvais-je lui apporter ? Quelle est sa vraie place dans cette histoire ? C'était vraiment de la corde raide : cette fille qui accepte de monter à Paris avec trois mecs et de vivre avec eux dans un même appartement, il ne fallait pas que ce soit une aguicheuse – même si Kevin et Zach la trouvent « assez bonne ». Il fallait que sa féminité reste sous-jacente. Qu'il soit clair dès le départ que c'était sa détermination qui la poussait à les accompagner et pas autre chose.

Première approche. C'est essentiel, la première image d'un personnage. Roschdy, on le découvre sur son lieu de travail ; Jean-Paul et moi, on nous découvre dans une assemblée. Pierre voulait qu'on la remarque à peine, qu'on sente en Mélanie quelque chose d'éteint, une certaine lassitude, puis que le regard glisse ailleurs. C'est un joli défi pour une comédienne de jouer quelqu'un d'un peu transparent au début de l'histoire.

Première mise en place 1. Je la voyais, au départ, assez semblable à la couleur de ses cheveux. Un peu blondasse, un peu passée. Comme si, faute d'oser quitter son mari et une vie qu'elle ne supportait plus, elle avait décidé de se faire blonde il y a six mois, puis s'était à nouveau laissée aller. De même, dans sa façon de s'habiller, il fallait qu'elle puisse être sexy - éventuellement - mais que ce soit fait... avec les moyens du bord. Qu'elle soit féminine mais presque malgré elle. D'où cette parka verdâtre un peu informe et passe-partout qu'elle porte au début du film. Le déclic, pour moi, c'est le moment où elle raccourcit sa robe. Où elle se dit : « Je suis une femme, je peux m'en servir pour faire avancer les choses. Il nous faut trouver cet élément nouveau, et ma féminité peut m'être utile. Nous être utile. ». Elle s'attache les cheveux, soigne son maquillage, et tout à coup, on se dit : « C'est vrai qu'elle peut être séduisante et sexy. » Il ne fallait surtout pas qu'on puisse se le dire avant.

Première mise en place 2. Le film de Pierre est plein de ces petits détails, dont beaucoup ont été amenés par les uns et les autres au cours des répétitions. Par exemple, Roschdy se balade toujours avec sa brosse à dents ou se coupe les ongles. C'est une chose qu'il nous a sortie je ne sais d'où et qui, du coup, génère des réactions très diverses chez les autres. Mélanie qui demande dans quel sens le train va rouler car « si je m'assois à contre-sens, je vomis », ce n'était pas dans le scénario, c'est Pierre qui l'a inventé en répétition. J'ai aussi suggéré que mon personnage porte des tas de bagues. Et j'ai été chercher des petits bijoux semblables à ceux que portent les filles qui travaillent dans les supermarchés. Un peu attendrissants, un peu pathétiques, mais révélateurs. Ce petit dauphin monté sur un anneau, c'est le genre de bague qu'on porte quand on a 13 ou 14 ans - mais elle l'avait gardée.

Première impression après projection. Confortée dans mes intuitions : le groupe fonctionne bien, ce que je pressentais dès le tournage, et même ce qui ne se voit pas se sent. Mais je n'imaginais pas que l'humour serait amené avec cette finesse, cette justesse et cette crédibilité. C'est peut-être ce qui m'a le plus ravie : la réussite du mélange des genres, tension et drôlerie.



... et en prince charmant dans *BLANCHE NEIGE, LA SUITE*, dessin animé de Picha. Prête souvent sa voix à des personnages de dessins animés : *MADAGASCAR*, *ARTHUR ET LES MINIMOYS*, etc

Jean-Paul Rouve (Denis)

Denis Bosquet, cuisinier homosexuel. S'est endetté sur trente ans pour ouvrir son resto, « Les Merveilles ». Signe très particulier : déteste Dalida !

Né le 26 Janvier 1967 à Dunkerque, Nord.

Etudes :

Avant 1989 : Passionné de théâtre, il prend des cours au Centre dramatique du Nord-Pas-de-Calais.

1989 : Part pour Paris, rejoint le Cours Florent (professeur : Isabelle Nanty).

Carrière :

1997 : Avec cinq de ses camarades, fonde les Robins des Bois, s'inspirant du titre de leur premier spectacle, une farce intitulée Robin des Bois d'à peu près Alexandre Dumas. Un spectateur, le producteur-réalisateur-animateur Dominique Farrugia, leur ouvre le chemin de la télévision.

Débuts (parallèles) d'une carrière en solo, avec *LA FAMILLE SAPAJOU*, d'Elisabeth Rappeneau.

1998 : Les Robins des Bois à la télé. «La Grosse Emission» et surtout «Nulle Part Ailleurs», sur Canal +. Célébrité.

1999 : Débuts (remarqués) dans la comédie dramatique *KARNAVAL*, de Thomas Vincent, suivie par le block-buster *ASTÉRIX ET OBÉLIX : MISSION CLÉOPÂTRE*, d'Alain Chabat. Consacrera une partie de sa carrière à la comédie populaire, avec, entre autres, *MAIS QUI A TUÉ PAMELA ROSE ?*, de Eric Lartigau, et *RRRRRRR !!!*, de Alain Chabat, co-écrit avec les Robins des Bois.

2002 : Le grand tournant. Un rôle dramatique, celui de l'écrivain collabo dans *MONSIEUR BATIGNOLE*, de Gérard Jugnot, lui vaut le César du Meilleur espoir masculin. On le retrouve en postier dans *UN LONG DIMANCHE DE FIANÇAILLES*, de Jean-Pierre Jeunet, en sosie de Polnareff dans *PODIUM*, de Yann Moix, en figure paternelle dans *LE TEMPS DES PORTE-PLUMES*, de Daniel Duval, dans *LA MÔME*, de Olivier Dahan (il y est le père d'Edith Piaf), en médecin alcoolique dans *L'ÎLE AUX TRÉSORS*, de Alain Berbérian, en notable de province dans *LA JEUNE FILLE ET LES LOUPS*, de Gilles Legrand...

2008 : Le grand saut. *SANS ARME, NI HAINE, NI VIOLENCE* marque son passage à la réalisation. Se mettant lui-même en scène, il y incarne Albert Spaggiari qui, appréhendé pour avoir conçu, organisé le casse de Nice contre la Société Générale, s'est évadé de façon spectaculaire pour se réfugier en Amérique latine.



Le nom original de la troupe : «The Royal Imperial Green Rabbit Company»

et réussi !

Récompenses, distinctions :

- 2003** César du Meilleur espoir masculin pour MONSIEUR BATIGNOLE
- 2005** Citation au César du Meilleur acteur dans un second rôle pour PODIUM

Ses films principaux :

(outre LA TRÈS TRÈS GRANDE ENTREPRISE)

- 2008** LA JEUNE FILLE ET LES LOUPS, de Gilles Legrand
- 2007** CE SOIR, JE DORS CHEZ TOI, de Olivier Baroux
LA MÔME, de Olivier Dahan
- 2006** NOS JOURS HEUREUX, de Eric Toledano et Olivier Nakache
BUNKER PARADISE, de Stefan Liberski
LE TEMPS DES PORTE-PLUMES, de Daniel Duval
- 2005** JE PRÉFÈRE QU'ON RESTE AMIS..., de Eric Toledano et Olivier Nakache
- 2004** UN PETIT JEU SANS CONSÉQUENCE, de Bernard Rapp
PODIUM, de Yann Moix
- 2003** MAIS QUI A TUÉ PAMELA ROSE ?, de Eric Lartigau
- 2002** MONSIEUR BATIGNOLE, de Gérard Jugnot
ASTÉRIX ET OBÉLIX : MISSION CLÉOPÂTRE, de Alain Chabat
- 1999** KARNAVAL, de Thomas Vincent
- 1998** SERIAL LOVER, de James Huth
- et, bien entendu
- 2008** SANS ARME, NI HAINE, NI VIOLENCE, qu'il co-écrit, interprète et réalise



JEAN-PAUL ROUVÉ

ENTRETIEN D'EMBUJCHÉ

Son personnage. Je suis incapable de parler d'un personnage. Je fais les choses, c'est tout. Je m'intéresse peu à ce que dit le personnage, c'est fait, c'est écrit. Mon travail d'acteur consiste à jouer ce qui n'est pas écrit. Le non-dit.

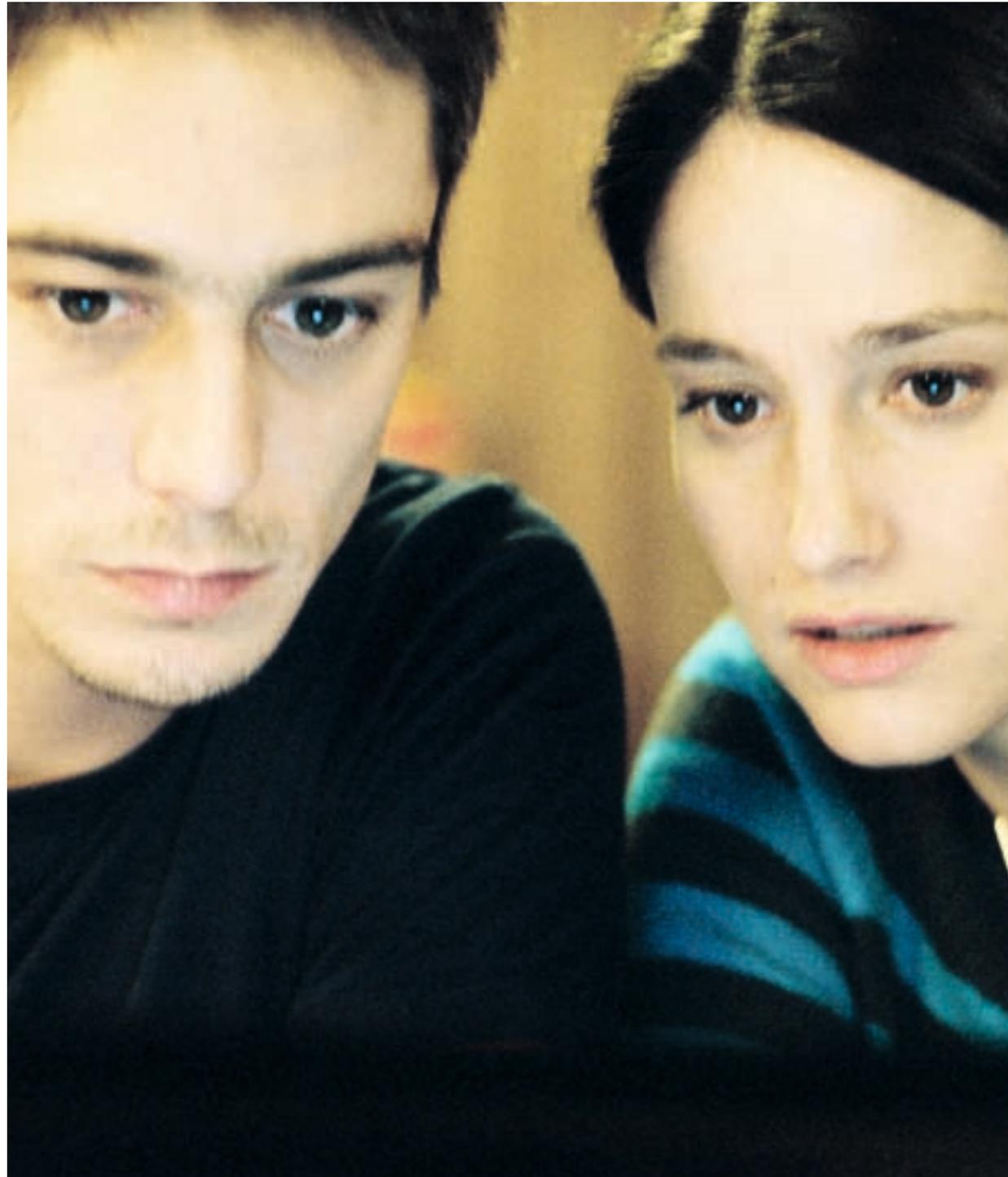
Approches. Avant même de lire un scénario, je regarde la page de garde. Là, je lis : « Pierre Jolivet ». Préjugé favorable. Je connais ses films, j'aime ce qu'il fait. Donc intérêt. Je me mets à lire. J'essaie, et ce n'est pas facile pour un acteur, de ne pas trop penser à ma gueule, je m'attache à l'ensemble. « Est-il cohérent ? Est-ce que cette histoire m'intéresse ? ». Puis je passe au personnage. Son comportement est-il cohérent ? C'est crucial. J'ai souvent refusé des rôles parce que je me demandais pourquoi le personnage fait telle ou telle chose à tel moment. Là, c'est cohérent. Avançons.

Je rencontre Pierre... D'entrée, je lui dis trouver mon personnage moins intéressant que les autres. En particulier ceux de Roschdy et de Marie. Il me répond : « C'est vrai, mais je connais Roschdy depuis longtemps, j'ai déjà réécrit son rôle en fonction de lui et je le fais pour tous mes comédiens. Donc si ça te tente qu'on travaille ensemble... » Je dis oui. Je ne demande pas à lire les trois prochaines versions avant de me décider, je fais confiance. Il se remet au travail sur mon personnage, je repars monter mon film, on se retrouve peu avant les répétitions, on discute un peu plus du rôle mais pour moi, l'affaire est déjà pliée : quand le metteur en scène me plaît, et les acteurs, et le scénario, je n'ai plus d'inquiétude. C'est comme ça qu'on fait des films, c'est pour ça qu'on fait des films.

Cuistot et homo. Jouer un homo, c'est comme jouer un flic, il y a une façon de l'aborder. Cela dépend où l'on place le curseur. En faire une folle, c'est un cliché. Mais l'occulter, c'est insultant. Avec Pierre, on choisit la voie médiane : on le dit, c'est fait, on ne se pose pas la question, mais quand il s'énerve, par exemple, il faut qu'on sente quelque chose, une petite touche, un geste, un phrasé. Il est homo, ça fait partie de sa personnalité mais ce n'est pas ce qui le définit, ce n'est donc pas la première chose à jouer. Qu'il soit cuisinier, en revanche, oui.

Réalisateur-acteur. Pierre a été acteur et ça simplifie les choses. Contrairement à beaucoup de réalisateurs, il n'a pas peur des acteurs. Et il a l'oreille, il sait quand une réplique sonne juste. On lui fait une proposition, il en fait une autre, il n'a pas d'ego, ses comédiens non plus, donc on construit. Ensemble.

Acteur-réalisateur. Pour un acteur, le fait de s'être essayé à la mise en scène joue... les deux premières heures. Ensuite, on redevient acteur. Quoique... Etre acteur, c'est se mettre sous tension et s'y maintenir jusqu'au moment où il faut donner. D'où cette impatience. « Qu'est-ce qu'on attend pour tourner ? ». Cette phrase, aujourd'hui, je ne la dis plus. Je comprends mieux les rapports entre tous les métiers du cinéma. Nous autres, acteurs, ne sommes pas le centre du monde, nous ne sommes qu'une partie du puzzle.



Adrien Jolivet (Kévin)

Kévin Vernoux. N'habite plus chez ses parents ouvriers agricoles. Dort n'importe où, mange n'importe quoi, couche avec presque n'importe qui. Goût littéraire : « Le Guide du routard »

Né le 20 décembre 1981 à Suresnes, Hauts-de-Seine.

Etudes :

Scolarité : « banale, juste la moyenne ». Cours d'art dramatique Eva St Paul.

Carrière 1 :

2001-2002 : Stagiaire à la mise en scène sur huit courts-métrages, assistant-réalisateur sur LE FRÈRE DU GUERRIER, de Pierre Jolivet.

2003 : Débuts au théâtre (*Le Grand Vizir*, de René de Obaldia) et à la télévision («Trop plein d'amour», de Steve Suissa, puis rôles principaux dans «Fragile», de Jean-Louis Milesi, et «Famille d'accueil», de Bruno Bontzolakis).

2003-2005 : Débuts au cinéma avec trois courts métrages (dont BÉBÉ REQUIN, de Pascal-Alex Vincent, en compétition officielle à Cannes en 2005). Particulièrement remarqué dans son premier long-métrage, LA PREMIÈRE FOIS QUE J'AI EU 20 ANS, de Lorraine Lévy.

2005 : Premier grand rôle, avec ZIM AND CO, réalisé par son père, qu'il retrouve, trois ans (et trois films) plus tard, sur LA TRÈS TRÈS GRANDE ENTREPRISE. Entretemps, il aura été le fils disparu de Catherine Deneuve dans APRÈS LUI, de Gaël Morel, et un jeune Cosaque victime des VOLEURS DE CHEVAUX, de Micha Wald, présenté au Festival de Cannes puis dans une trentaine de festivals internationaux.

2008 : Incarne le leader communiste Henri Krasucki dans L'ARMÉE DU CRIME, de Robert Guédiguian (en tournage).

Carrière 2 :

Avec Sacha Sieff (fils du photographe Jean-Loup Sieff), compose et interprète la musique de ZIM AND CO. Leader, chanteur et guitariste du groupe Jolijo, se produit fréquemment en concert.



*Fils du cinéaste Pierre Jolivet,
neveu de l'humoriste
Marc Jolivet,
petit-fils de la comédienne
Arlette Thomas.*

*lyrics décalés,
musique pop groove
voir www.myspace.com/jolijo*

Récompenses, distinctions :

2006 Citation au César du Meilleur espoir masculin pour ZIM AND CO

Ses dix films principaux :

(Outre LA TRÈS TRÈS GRANDE ENTREPRISE)

2009 L'ARMÉE DU CRIME, de Robert Guédiguian

2007 VOLEURS DE CHEVAUX, de Micha Wald
APRÈS LUI, de Gaël Morel

2005 ZIM AND CO., de Pierre Jolivet (également compositeur)

2004 LA PREMIÈRE FOIS QUE J'AI EU 20 ANS, de Lorraine Lévy
BEBE REQUIN, de Pascal-Alex Vincent (court-métrage)
LA MIRADOR, de Lidia Terki (court métrage)

2003 LE CAS D'O, de Olivier Ciappa (court-métrage)



ADRIEN JOLIVET ENTRETIEN D'EMBAUCHE

Jolivet vs. Jolivet. C'est toujours un immense plaisir de travailler avec son père. C'est comme prendre des vacances entre amis. En même temps, faut bosser, il ne vous passe rien. Ça a été moins stressant que sur ZIM AND CO. D'abord, parce qu'on avait déjà tourné ensemble. Et puis après ZIM, j'ai tourné avec d'autres réalisateurs, je me sentais plus à l'aise. Enfin, ici, je n'avais pas le rôle principal, j'étais donc plus tranquille. En revanche, je me suis retrouvé en compagnie de gens qui ont beaucoup tourné, et avec de grands cinéastes. Essayer d'être à la hauteur du film et de ces acteurs-là m'a pas mal angoissé.

Roschdy, Jean-Paul, Marie... Roschdy, je le connais depuis l'âge de quatorze ans, il m'a vu grandir, on n'a pas cessé de se croiser. Il y a forcément une complicité naturelle, c'est une affaire qui roule. Sur un plateau, ça permet tous les raccourcis. Pas de pincettes, pas de chichis.

Ce n'est pas toujours facile : du fait de leur expérience professionnelle, Roschdy, Jean-Paul et Marie sont à l'aise sur un plateau, ils ont joué toutes sortes de personnages totalement différents. Cette agilité qu'ils ont à s'intégrer dans une équipe, à dire leurs répliques avec un naturel qu'ils atteignent très vite, je ne l'ai pas. Pas encore.

Kévin. Lui aussi, d'une certaine façon, cherche à s'intégrer dans ce groupe. Les trois autres personnages ont une problématique forte - qui touche à l'écologie, à l'économie, à la justice - et ils ont un même défi à relever : ils doivent se faire engager par la très très grande entreprise. Kévin est nettement moins chargé. Il est le seul des quatre qui n'ait pas à se trouver un job dans la tour, puisqu'il est payé par eux, il est donc décalé. Décalage qui se reflétait aussi dans nos rapports sur le plateau, mais on a très vite senti le profit qu'on pouvait en tirer.

L'exécution. D'abord physique. Mais derrière son physique juvénile et sa mobilité de danseur, Kévin a une forme d'intelligence un peu planétaire, et résolument moderne. Ce qui les force à l'écouter.

Manu Katché

(Musique)

Batteur, pianiste, auteur-compositeur.

Style : Jazz instrumental

Né le 27 octobre 1958 à Saint-Maur-des-Fossés, Val-de-Marne.

Etudes :

1963 : Premiers cours de danse classique.

1965 : Abandonne la danse classique pour le piano.

1972-1977 : Entre au Conservatoire Régional de St Maur, suit une formation classique de percussionniste.

1977 : Admis au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. Se rend compte que son avenir n'est pas dans la musique classique, change de cap, s'oriente vers le jazz.

Carrière :

1980-1990 : Musicien de studio à Paris, joue notamment avec Jean-Jacques Goldman, Alain Souchon, Louis Chédid, Catherine Lara et surtout, Michel Jonasz.

1985-1998 : Fait partie de plusieurs formations - le Quatuor Morgan, avec Yochk'o Seffer, qui l'entraîne dans le groupe Zao, de François Cahen. Viendront ensuite le groupe Odeurs, et Préface. Avec ses acolytes, Jean-Yves D'Angelo (claviers et chants) et Kamil Rustam (chants et guitares), il écrit les arrangements pour un grand nombre d'artistes français, en particulier Michel Jonasz. Parti pour l'Angleterre, il y fondera le groupe The Tweepers, avec Pino Palladino et Dominique Miller.

*Père ivoirien,
mère française.*



© Agence Visual - Photo Benjamin Decot

*Dit avoir été impressionné,
à l'âge de quinze ans, par
Miles Davis, John Coltrane,
puis par le guitariste
John Abercrombie
et le pianiste Keith Jarrett.*

1986 : Enregistrement de l'album « So » de Peter Gabriel. Le grand tournant. Il l'accompagne lors des méga-concerts de l'époque : Live Aid de Wembley, tournées Amnesty International. Depuis, outre Peter Gabriel, il collabore avec Robbie Robertson, Sting, Joni Mitchell, Joan Armatrading, Paul Young, Tracy Chapman, Youssou N'Dour, Pino Daniele, Richard Wright des Pink Floyd, Jeff Beck, les Bee Gees, Dire Straits, Tears for Fears, The Christians, Simple Minds...

*sans oublier Véronique Sanson,
Francis Cabrel, Laurent Voulzy,
Michel Petrucciani...
En tout, plus de 200 albums*

1990 : Sortie de « It's About Time », son premier album en tant que chanteur ; il y est entouré de Sting, Peter Gabriel, Daniel Lanois, John Paul Jones, etc...

2004 : Crée son propre groupe, Manu Katché Tendances (son premier album en leader, « Neighborhood », sortira un an plus tard). Peu avant la sortie de son deuxième album solo, « Playground » (2007), le groupe deviendra tout simplement Manu Katché.

2004-2007 : Membre du jury de l'émission « La Nouvelle Star » sur M6.

2007 : Production et animation de « One Shot Not », émission musicale sur Arte.

Récompenses, distinctions :

1985 Victoire de la Musique pour Meilleurs arrangements pour « La Boîte de Jazz » de Michel Jonasz

1987 Victoire de la Musique pour Meilleur musicien de studio
Best coming up drummer of the year par le magazine Modern Drummer

1996 Victoire de la musique de film pour la B.O. de UN INDIEN DANS LA VILLE

2004 Chevalier des Arts et des Lettres

Filmographie :

(Outre LA TRÈS TRÈS GRANDE ENTREPRISE)

2001 LA GRANDE VIE, de Philippe Dajoux

1999 CUISINE CHINOISE, de Frédérique Feder (court métrage)

1998 MOOKIE, de Hervé Palud

1996 QUAND LES ETOILES RENCONTRENT LA MER, de Raymond Rajaonarivelo

1994 UN INDIEN DANS LA VILLE, de Hervé Palud

1988 LA DERNIERE TENTATION DU CHRIST, de Martin Scorsese
(percussions additionnelles, avec Peter Gabriel)

1986 CAPTIVE, de Paul Mayersberg
(instrumentiste, avec The Edge et Sinéad O'Connor)

MANU KATCHE ENTRETIEN D'EMBAUCHE

Pierre Jolivet. On se connaît depuis plus de 20 ans. On est proche sans l'être, on fréquente les mêmes gens... Nous avons planché sur divers projets, dont un clip pour mon premier album, mais ça ne s'est jamais concrétisé. Jusqu'à LA TRÈS TRÈS GRANDE ENTREPRISE...

Expériences précédentes. J'avais déjà composé quelques musiques de films, et auparavant, collaboré à d'autres en tant que simple instrumentiste. Avec des créateurs assez pointus, comme The Edge, le guitariste de U2 (CAPTIVE, de Paul Mayersberg), ou Peter Gabriel (LA DERNIERE TENTATION DU CHRIST, de Martin Scorsese). Avec Peter, ça se rapprochait beaucoup de la façon dont nous travaillions depuis quinze ans sur ses albums. Il me montrait quelques images, me disait : « Qu'est-ce que tu proposes ? » Je créais des patterns, il se mettait aux claviers, on cherchait, on trouvait, on développait. Rien à voir avec ce qu'a été le travail avec Pierre.

Jolivet, première approche. Un jour, Pierre me dit : « J'ai écrit mon prochain film en écoutant tes derniers albums, j'aimerais aller dans cette direction. » On prend rendez-vous, il précise sa pensée. « Plutôt qu'une musique de film au sens habituel du terme -où on compose à l'image près - j'ai plutôt envie de prendre ta musique à toi ; puis de faire en sorte qu'elle soit en phase avec mes images. » Je lui pose quand même les questions traditionnelles : « Veux-tu que je trouve, pour chacun des personnages, une idée particulière, un thème, une définition instrumentale ? » Il me répond : « Surtout pas. » C'est plutôt agréable qu'un réalisateur vous demande de faire la musique que vous faites pour vous-même, pour le plaisir, sachant qu'il en habillera son film à son idée sans l'abîmer ou la dénaturer. De plus, je trouve les films de Pierre constamment impressionnants, j'ai toujours été proche de son éthique et de son discours. J'étais donc fier qu'il fasse appel à moi.

Processus. J'ai commencé par lire le scénario. Ça m'a donné une première idée de la musique à composer. Pierre m'ayant dit : « Je la mettrai ici, là, et là... de toute façon, ce que tu composeras m'ira parfaitement », je n'avais pas à me mettre dans un état second pour composer. Puis j'ai vu quelques images, ça m'a donné d'autres idées musicales et aussi permis de mieux configurer le film que je m'étais fait dans ma tête. D'où une deuxième série de musiques. Et Pierre a pioché dans les deux. En toute liberté. Sachant qu'à tel ou tel moment, en fonction de l'action, il pourrait vouloir privilégier la contrebasse plutôt que le thème joué par les cuivres ou la mélodie au piano plutôt que l'accompagnement, je lui ai donné toutes les pistes d'enregistrement. C'était son désir et je lui faisais totalement confiance, car nous avons, depuis longtemps, la même vision des choses. Même si je ne suis pas réalisateur et lui pas musicien, cette « lecture » de la musique que j'ai composée pour lui, c'est à la fois la mienne et celle qu'il aurait pu imaginer s'il était musicien. Affaire de rencontres. Ça ressemble à ce qui peut se passer quand des musiciens jouent ensemble. Tout à coup, il se passe une chose magique, qu'on ne peut pas exprimer par les mots, mais qui procède d'un même vécu, d'un même ressenti à un moment précis et unique.

Passage à la réalisation ? Pas pour l'instant. Ça fait des années que je fais de la musique et je n'en ai pas encore fait le tour. Loin de là. Et justement, pouvoir collaborer avec quelqu'un comme Pierre me permet d'accéder à d'autres choses, de vivre d'autres expériences extrêmement riches. C'est la même démarche qui m'a conduit à faire de la télévision sur Arte, et j'apprends tous les jours. Si j'arrive à acquérir un sens de l'image plus aigu, plus pointu, peut-être que dans quelques années, j'aurai envie de faire un film. Ou peut-être pas.



Pierre Jolivet (Réalisateur)

Né le 9 octobre 1952 à Saint-Mandé, Val de Marne.

Fils de la
comédienne
Arlette Thomas.



sobriquets :
"Recho" et "Frigo"

Carrière :

1968 : Amorce une carrière d'humoriste, en tandem avec son frère Marc. Ils se produisent dans les usines en grève en mai 68.

1970 (début) : Animateur au Club Med, puis à l'ORTF (radio et télé).

1980-1982 : Débuts dans l'écriture de scénario avec son frère pour ALORS, HEUREUX ?, de Claude Barrois.

1983-1985 : Interprète, co-écrit et co-produit le 1er film de Luc Besson, LE DERNIER COMBAT.

1985 : Réalise son premier long métrage, STRICTEMENT PERSONNEL.

1985- 2008 : Depuis, il écrit et réalise tous ses films, diversifiant les genres : comédie satirique (LE COMPLEXE DU KANGOUROU), drame psychologique (FORCE MAJEURE), fantastique (SIMPLE MORTEL), mélodrame (EN PLEIN CŒUR, d'après « *En cas de malheur* », roman de Georges Simenon), film historique (LE FRÈRE DU GUERRIER), comédie romantique (JE CROIS QUE JE L'AIME), polar social (FRED). Choissant « d'en rire plutôt que d'en pleurer », il revient par le biais de la comédie sociale sur le thème du travail, celui des adultes (MA PETITE ENTREPRISE) et celui des jeunes (ZIM AND CO), deux films auxquels LA TRÈS TRÈS GRANDE ENTREPRISE fait écho.

Récompenses, distinctions :

1985 Citation au Prix du Meilleur film (festival Myfest) pour STRICTEMENT PERSONNEL

1986 Citation au César de la Meilleure première œuvre pour STRICTEMENT PERSONNEL

1990 Citation au César du Meilleur scénario, original ou adaptation, pour FORCE MAJEURE (avec Olivier Schatzky)

1991 Prix du meilleur film international au Festival de Sudbury pour SIMPLE MORTEL

1997 Citation au Hugo d'Or du Meilleur film (Festival de Chicago) pour FRED

1999 Citation au Prix du Meilleur film (Festival de Vérone) pour EN PLEIN COEUR
Prix du scénario (Festival de Montréal) pour MA PETITE ENTREPRISE,
qui se voit également décerner le Grand Prix des Amériques et à l'Etoile d'Or 2000

2000 Cinq citations aux César, dont Meilleur Scénario et César du Meilleur acteur dans un second rôle pour François Berléand, pour MA PETITE ENTREPRISE

2007 Prix du Meilleur film européen au Festival international de Tbilissi pour ZIM AND CO



/INTERVENTION DE PIERRE JOLIVET (RÉALISATEUR)

Définition. Difficile de définir ce film. Comédie policière ? Sociale ? Socio-policière ? Il me semble que si MA PETITE ENTREPRISE s'inspirait du cinéma anglais d'un Stephen Frears ou d'un FULL MONTY - comédies, certes, mais inscrites dans des milieux sociaux bien spécifiques - LA TRÈS TRÈS GRANDE ENTREPRISE renoue plutôt avec la comédie italienne des années 1960-1970, par ce qu'elle avait de politique. Avec insolence mais sans la noirceur de AFFREUX SALES ET MÉCHANTS, de Scola, par exemple.

Par le biais de la comédie, avec Simon Michaël, nous avons essayé d'écrire un film sur l'engagement. En face de phénomènes qui nous dépassent, il est plus amusant de se battre que de s'écraser. Au départ, le combat de ces personnages est simple : « Je ne suis pas assez dédommagé, j'en veux plus. » En chemin, ils se rendent compte que le combat est ailleurs, au-delà. Le véritable enjeu devient moral et non plus uniquement financier. Voilà le coeur du film : partis à l'attaque de façon relativement poujadiste, ils vont devenir des héros emblématiques et idéalistes.

Champ de bataille : la planète. L'idée de départ était de faire un film sur la mondialisation. Pas de dénoncer aveuglément toutes les sociétés qui gagnent de l'argent et qui, grâce à cela, font travailler du monde. Mais s'attaquer à celles qui sont prêtes absolument à tout pour avoir « une croissance à 2 chiffres » à la demande des actionnaires. Et ce qui représente le mieux ce phénomène, ce sont souvent ces multinationales inatteignables, indestructibles, ces mastodontes face auxquels le simple citoyen se sent désemparé, désarmé. En changeant de taille, l'entreprise change de nature. Amie dans MA PETITE ENTREPRISE, elle est ici l'ennemie. Mais le combat est inégal et semble désespéré.

C'était ça le pari du film, mettre de l'allégresse dans une situation désespérée, faire un film engagé dont le rire est le passeport. Car faire un film militant, c'est bien, c'est courageux, mais il est rarement vu par ceux que ça concerne. FRED parlait du chômage, peu de chômeurs l'ont vu, il n'a marché que dans les centres-villes. D'où mon désir de passer par la comédie. Montesquieu soutenait : « on dit souvent en badinant des choses très sérieuses ».

Trois combattants, une mouche du coche. Il y a souvent une raison strictement personnelle derrière un engagement. Le couple du cuisinier Denis (Jean-Paul) bat de l'aile car son compagnon s'enfonce dans la déprime. Zach (Roschdy) est en fin de couple, on sent chez lui la lassitude de celui qui vit depuis vingt-cinq ans avec quelqu'un. Mélanie est mariée avec un con ; à 30 ans, elle se dit que ça suffit. Sans le savoir, tous trois sont en quête d'autre chose, d'autres gens, d'ailleurs. L'occasion fait le larron...

Ce n'est pas le cas de Kevin (Adrien). Il est sans attaches. Sa vie est encore en devenir, se déplacer est dans sa nature. Il n'est pas dans le même rythme, ni dans le même engagement. Il vit cette aventure de façon plus souple et plus ludique. Ce qui lui donne un côté voltigeur et, en même temps, mouche du coche qui va piquer à chaque fois au bon endroit et au bon moment.

Minorités. J'ai toujours voulu que les minorités soient au coeur de la vie du cinéma sans qu'on en fasse un foin. C'est d'ailleurs avec Roschdy que j'ai commencé ce travail de fond : dans FRED, il incarnait un flic et peu importait qu'il soit beur ou pas. Et pareil pour tous les films qu'on a tournés ensemble. Si Will Smith n'avait pas été libre pour I AM LEGEND, Hollywood aurait pu prendre un blanc. Ce n'est pas par leurs différences que l'on doit appréhender les gens en premier, mais par ce qu'on a en commun : leurs qualités, ou leurs défauts d'êtres humains.

Le personnage que joue Jean-Paul est homo ? Tant mieux, tant pis. Il y a très longtemps, je travaillais au Club Méditerranée, c'était en Corse, une bagarre a éclaté, on est allé faire le coup de poing. Notre costumier,

indéniablement homosexuel, s'est joint à nous avec une certaine efficacité. Après, quand on est allé boire un coup, il m'a dit : « Je suis pédé, mais pas manchot ! » J'ai trouvé cette phrase formidable, et je l'ai proposée à Jean-Paul Rouve pour guider son personnage.

Roschdy... Il y a plusieurs Roschdy. Comme on se voit souvent dans la vie, je connais ces différents Roschdy. Parmi eux, il y a celui qu'il montre rarement et avec lequel je m'étais promis de faire un film. Une capacité à faire rire, à se décaler, à déconner, avec une force et un charme absolument inouïs.

Jean-Paul... Je ne le connaissais pas mais à chaque fois que je l'apercevais dans un film, je me disais : « Qu'est-ce qu'il est bien, ce mec ! ». Dès qu'on a eu fini la première version du scénario, on a pensé à lui. Il a aimé, il a dit oui, il est reparti monter son propre film, nous avons ré-écrit en fonction de lui et de notre rencontre. Simple comme bonjour.

Marie... J'avais rencontré d'autres comédiennes, mais je n'imaginai pas à quel point serait immédiate cette rencontre entre un personnage et une actrice. Ça a été une évidence au bout de deux pages de lecture. Elle est jolie et sensuelle, elle a tout ce qui a fait son succès, mais elle a aussi une vertu formidable : elle est Belge ! Elle a le côté sympathique des Belges. Et il fallait que Mélanie ait cette qualité-là pour pouvoir, tout en restant bonne camarade, se retrouver enfermée dans un appartement avec trois hommes qu'elle ne connaît pas, survivre à leurs sarcasmes - et à leurs désirs, pour deux d'entre eux. Marie a un côté terrien, une santé, une fermeté et une fraîcheur incontournables, qui ont nourri le personnage bien au delà du scénario.

Adrien... J'avais gardé un excellent souvenir de notre travail ensemble sur ZIM & CO. Pas seulement parce qu'il est mon fils, mais surtout parce qu'il est incroyablement pro. A l'anglaise. Toujours à l'heure, toujours texte su. La mondialisation est vécue douloureusement par ceux qui ont passé 35 ans et de ce fait, ont des attitudes, ou des habitudes grégaires. Nées avec Internet, l'avion, les décalages horaires, les nouvelles générations la vivent de façon beaucoup plus naturelle, avec une souplesse et une adaptabilité plus grandes. Je voulais que Kevin garde un détachement et observe avec un certain sourire le monde tel qu'il est et surtout tel qu'il n'est pas. Adrien a ça en lui.

...et les autres. Le plaisir. De retrouver Guilaine Londez pour la 3ème fois, Nicolas Marié pour la deuxième, Arlette Thomas, ma mère, dans un rôle de composition puisque son personnage perd la mémoire. Sans oublier la découverte d'Anne Loiret et ma seconde rencontre avec Wilfried Romoli, danseur étoile à l'Opéra de Paris qui a accepté de faire avec moi ses premiers entrechats de comédien et avec quel talent. Et puis Vikash Dhorasso, vice-champion du monde de football en avocat indien ! J'ai grandi en voyant les films de Jean Renoir, de Jean Grémillon, de Julien Duvivier, de René Clair. Un cinéma français que j'adorais, où les petits rôles avaient énormément d'importance et étaient tenus par des acteurs d'exception. Le travail avec les seconds rôles m'a toujours passionné - et enrichi. Quand ils sentent qu'on consacre à leur travail le même soin et la même énergie que pour les têtes d'affiche, ils vous le rendent au centuple en essayant de trouver ce presque rien qui fait presque tout. Ils font partie intégrante de l'édifice. Si un film est une entreprise, - et, osons-le, une très, très grande mais aussi très,

très rapide entreprise - elle ne tient que si l'ensemble des employés est formidable. A tous les étages...

Manu Katché. J'écris toujours en musique et j'écoutais constamment ses albums en écrivant ce scénario. Il me paraissait normal de faire appel à lui.

Dans son entretien, Manu raconte en détail tout le processus. J'ajouterai simplement ceci : cet homme est un des plus grands batteurs du monde et je m'étonne que le cinéma ne fasse pas plus souvent appel à des batteurs. La batterie, c'est du rythme, le cinéma aussi. Réécoutez la musique que Stewart Copeland a composée en 1963 pour RUSTY JAMES.

Charles Gassot. Comment on « caste » un producteur ? Bonne question – à ceci près qu'elle ne s'est pas posée. J'étais libre, Simon Michaël a eu l'idée d'une rencontre avec Charles, ça a marché dès les cinq premières minutes. Parce que c'est un vrai producteur. Quelqu'un qui aime profondément le cinéma et qui a un point de vue sur cet art et cette industrie. Il n'a plus rien à prouver, et pourtant il fonce quand même. Il y a quelque chose d'audacieux et de vibrant dans sa façon de faire, un rapport charnel à l'oeuvre et une allégresse à produire que je trouve éminemment séduisants.



Simon Michaël

(Scénariste)

Né le 1^{er} mai 1950 à Casablanca, Maroc.

Carrière :

1976 - 1983 : Flic. Office Central Banditisme - Proxénétisme - Section anti-terroriste

1983 : Régle ses comptes avec la Police, écrit LES RIPOUX

1984 - 2008 : Depuis, scénariste ou co-scénariste de FLAG, ASSOCIATION DE MALFAITEURS, LE SOLITAIRE, SPÉCIAL POLICE, RIPOUX CONTRE RIPOUX, MAMAN, LA TOTALE (Remake : TRUE LIES), PROFIL BAS, SARAKA BO, FRED, PAPARAZZI, MOOKIE, MA PETITE ENTREPRISE, LE FRÈRE DU GUERRIER, FILLES UNIQUES, RIPOUX 3, ZIM AND CO, JE CROIS QUE JE L'AIME, ENVOYÉS TRES SPECIAUX (sortie 21 janvier 2009) et bien sûr, LA TRÈS TRÈS GRANDE ENTREPRISE

Récompenses, distinctions :

1985 5 Citations (dont scénario) et 3 César pour LES RIPOUX

1988 Citation aux César (scénario) pour FLAG

1989 Citation aux César (scénario) pour ASSOCIATION DE MALFAITEURS

1999 Prix du scénario à Montréal pour MA PETITE ENTREPRISE

2000 5 Citations aux César (dont scénario) pour MA PETITE ENTREPRISE

2005 Sélection à Cannes (UN CERTAIN REGARD) pour ZIM AND CO



Charles Gassot (Producteur)

Ses films principaux :

(outre LA TRÈS TRÈS GRANDE ENTREPRISE)

2008 AGATHE CLÉRY, de Etienne Chatiliez

2005 SAINT-JACQUES... LA MECQUE, de Coline Serreau

2004 IMMORTEL (AD VITAM), de Enki Bilal

2002 AH ! SI J'ÉTAIS RICHE, de Michel Munz (producteur délégué) et Gérard Bitton

2001 TANGUY, de Etienne Chatiliez
INTIMACY («INTIMITÉ»), de Patrice Chéreau

2000 LE GOÛT DES AUTRES, de Agnès Jaoui

1998 LE POULPE, de Guillaume Nicloux
CEUX QUI M'AIMENT PRENDRONT LE TRAIN, de Patrice Chéreau

1996 UN AIR DE FAMILLE, de Cédric Klapisch
BEAUMARCHAIS, L'INSOLENT, de Edouard Molinaro

1995 LE BONHEUR EST DANS LE PRÉ, de Etienne Chatiliez

1994 LA CITÉ DE LA PEUR, de Alain Berbérian

1990 TATIE DANIELLE, de Etienne Chatiliez

1988 LA VIE EST UN LONG FLEUVE TRANQUILLE, de Etienne Chatiliez

1983 MORTELLE RANDONNÉE, de Claude Miller

Sans oublier, bien entendu

MÉCHANT GARÇON, qu'il a produit, co-écrit et réalisé



Prémises d'une rencontre. Ça s'est fait très vite. Je sortais d'une période où certains des films que j'avais produits me laissaient sur ma faim. J'avais envie de m'embarquer avec un réalisateur à la fois doué et bosseur. Espèce rare...

Apprenant par son co-scénariste, Simon Michaël, que Pierre Jolivet était libre, je demande à le rencontrer.

On se voit et il me propose un sujet dont ni lui, ni Simon n'ont écrit une ligne mais que Pierre a déjà bien en tête. Ce type me semble avoir une vision claire de son projet.

Le pitch. En gros, ça donnait à peu près ça : « Une grosse multinationale pollue toute une région - ce qui doit arriver toutes les semaines... - Elle se fait pincer. Au bout de deux ans de tracasseries juridiques, elle présente ses excuses et « consent » à indemniser les habitants de la région : chacun se voit offrir 12.000 euros. En tout et pour tout. La plupart des plaignants accepte mais certains trouvent qu'on se fout ouvertement de leur gueule. Pour que ceux-là puissent aller en appel, il faut qu'ils trouvent un « fait nouveau ». Quatre d'entre eux se retrouvent à la Défense avec un gros problème : comment pénétrer dans le siège de la boîte, en ne sachant pas ce qu'ils cherchent et en réalisant que, même s'ils trouvent, les autres resteront les plus forts ».

Voilà qui me paraissait une démarche intéressante. Comme Pierre, j'avais envie de faire un film sur les problèmes d'aujourd'hui et d'allumer un certain patronat dont le fric est la seule perspective. Et il est vrai aussi que Pierre sait mettre des pétards là où il faut : ses films le prouvent.

De plus, il est persuadé qu'il vaut mieux aborder les sujets dits « difficiles » par le rire plutôt que de les affronter de face. Comme je partage totalement ce point de vue, me voilà lancé dans cette aventure.

Au boulot. Je connaissais les films de Pierre ; je ne connaissais pas le bonhomme. Le moment-clé, celui qui scelle le mariage ou qui estampille le divorce, c'est celui de l'écriture. C'est là qu'on se dévoile, qu'on voit ce que l'autre a en lui, ses aspirations, ses choix, son envie, les gens qu'il aime, ceux qu'il n'aime pas. C'est là qu'on décide si l'on a envie de continuer ensemble. L'écriture, c'est comme un flirt : on n'est pas toujours tenté d'aller plus loin et il m'est arrivé de ne pas conclure après une écriture dont l'idée s'essouffait, lorsque l'auteur fatiguait ou ne tenait pas vraiment son sujet.

Pierre tenait bien le sien. Qu'on soit d'accord ou pas, on peut discuter ; il écoute, il avance, il lit. Il est incroyablement bosseur. Lorsqu'il vous donne une première version du scénario, il est déjà sur la deuxième. Lorsqu'il vous remet cette deuxième version, celle qui vous permet de commencer à financer le film, il est sur la troisième ou la quatrième mouture.

Sur le plateau. Pierre est un chef de bande. Un « embarqueur ». Quand il dit aux autres « Suivez-moi », ils suivent. En cela les personnages de son film lui ressemblent : ces deux types,

Jean-Paul et Roschdy, qui disent « Ne nous faisons pas pigeonner par une multinationale ; montons à Paris » et qui embarquent les deux autres, ce sont des clones de Jolivet.

Comme lui, tous ses acteurs sont dans une vraie connivence avec le spectateur. Ses personnages ont un formidable capital de sympathie. Il n'y a pas de prise de tête, le ton est drôle et chaleureux. Ça dit ce que ça veut dire mais ça ne donne pas de leçons. Il y a une authentique joie de vivre chez ces personnages alors qu'ils sont en train de se faire copieusement arnaquer par une énorme entreprise qui les méprise royalement.

Au final. A sa façon, le film de Pierre renoue avec le cinéma des années 70 ; celui de d'Age et de Scarpelli, celui des comédies sociales d'Ettore Scola, Pietro Germi, Mario Monicelli ou Luigi Comencini. Il y a de L'ARGENT DE LA VIEILLE dans LA TRÈS TRÈS GRANDE ENTREPRISE. Alors qu'on est envahi de comédies mal fichues et racoleuses, Pierre, lui, ne fait pas la manche.

J'ai la chance d'être entouré de quelques auteurs qui, chaque matin, me donnent envie de continuer mon métier. Pierre en fait désormais partie. C'est tellement vrai que nous ferons son prochain film ensemble.



LISTE ARTISTIQUE

Zak
Mélanie
Denis
Kevin
Mme de Marthod
Maître Dessax
Brigitte Lamarcq
Romoli
Sophie Dantec
Boisselier
Sanjay
Philippe Malzieux
Boissy D'Anglas
Philippe
Mr. Andretti
Mr. Godeau
Gilles
Mme. Kotto
Le serveur Naterris
Arthur
Vigile parking
Franck le fleuriste
Sacha

Roschdy ZEM
Marie GILLAIN
Jean-Paul ROUVE
Adrien JOLIVET
Arlette THOMAS
Nicolas MARIE
Guilaine LONDEZ
Wilfried ROMOLI
Anne LOIRET
Eric PRAT
Vikash DHORASOO
Cyril COUTON
Scali DELPEYRAT
Ludovic BERGERY
Serge LARIVIERE
Philippe SOUTAN
Denis MENOCHET
Marie-Philomène NGA
David LE RHEUN
Yannick NASSO
Ydire SAÏDI
Hugues BOUCHER
David SEIGNEUR

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur
Scénario et dialogues
Producteur
Musique originale
Directeur de la photographie
Montage
Assistante réalisateur
Décors
Costumes
Son
Monteur son
Mixage
Scripte
Casting
Directeur de production
Producteur exécutif

Pierre JOLIVET
Pierre JOLIVET & Simon MICHAËL
Charles GASSOT
Manu KATCHE
Pascal RIDAO - AFC
Yves DESCHAMPS & Charlotte THEILLARD
Laure PREVOST
Denis RENAULT - ADC
Jacqueline BOUCHARD
Pierre EXCOFFIER
Vincent MONTROBERT
William FLAGEOLLET
Maggie PERLADO - LSA
Brigitte MOIDON - ARDA
François HAMEL
Jacques HINSTIN

PATHÉ!

www.latrestresgrandeentreprise-lefilm.com